



Recherches & Travaux

87 | 2015

Entre théâtre et jeunesse, formes esthétiques d'un engagement

Isabelle Ginot (dir.), *Penser les somatiques avec Feldenkrais. Politiques et esthétiques d'une pratique corporelle*

Lavérune, L'Entretemps, coll. « Lignes de corps », 2014, 192 p.

Martin Givors



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/recherchestravaux/770>

DOI : 10.4000/recherchestravaux.770

ISSN : 1969-6434

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2015

Pagination : 149-151

ISBN : 978-2-84310-314-8

ISSN : 0151-1874

Référence électronique

Martin Givors, « Isabelle Ginot (dir.), *Penser les somatiques avec Feldenkrais. Politiques et esthétiques d'une pratique corporelle* », *Recherches & Travaux* [En ligne], 87 | 2015, mis en ligne le 01 janvier 2017, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/recherchestravaux/770> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/recherchestravaux.770>

© Recherches & Travaux

de la *Délie* de Maurice Scève, plaident pour une définition transhistorique de l'« effet » littéraire, enjeu scientifique qui selon eux va de pair avec la mission pédagogique de l'enseignant-chercheur.

La troisième partie reconsidère la pertinence des scansions historiques traditionnelles opposant l'Ancien Régime littéraire à la modernité. Jean Lecointe montre comment une « stylistique discursive » permet d'analyser l'écriture conceptiste des poètes de la Pléiade, tandis que Geneviève Salvan, repérant dans l'œuvre de Jean Rouaud plusieurs traits propres à la syntaxe de la langue classique, souligne la dynamique autonome et transhistorique de la langue littéraire. Plusieurs évolutions marquantes telles que l'émergence d'une théorisation subjectiviste du discours à la fin du xvii^e siècle (Gilles Siouffi) ou encore l'institutionnalisation de la notion de goût (Agnès Steuckard) permettent de relativiser la rupture de la Révolution française. Chantal Wionet offre notamment un nouveau regard sur la notion de « langue commune » à l'âge classique, qui selon elle s'apparente plutôt à une fiction qu'à une composante effective du champ des belles lettres au xvii^e siècle.

La diversité des positions assumées dans un débat interrogeant le bien-fondé de la « littérarité » des textes de l'Ancien Régime met ainsi en évidence l'actualité de ce questionnement. On ne peut que saluer l'utilité d'un ouvrage qui réunit des approches si divergentes, en donnant au lecteur une image fidèle des mutations du champ de la recherche en sciences du texte. Loin de révéler une opposition irréconciliable entre analyse du discours et stylistique historique, la polyphonie de ce recueil met en évidence un processus de reconfiguration disciplinaire, engageant la problématisation des présupposés esthétiques de l'analyse littéraire traditionnelle sans que la question de la transmission de *corpus* rendus opaques par leur ancienneté et/ou leur marginalité soit perdue de vue : l'omniprésence de l'illustration par l'exemple et le commentaire de texte dans la plupart des propositions prouve au contraire combien la réflexion méthodologique s'avère fructueuse et novatrice pour l'intelligence des textes anciens.

Penser les somatiques avec Feldenkrais. Politiques et esthétiques d'une pratique corporelle, ouvrage collectif sous la direction d'Isabelle Ginot, Lavérune, L'Entretemps, coll. « Lignes de corps », 2014, 192 p.

par Martin Givors, Univ. Grenoble Alpes, LITT&ARTS

C'est à la suite d'une importante blessure au genou que Moshe Feldenkrais, physicien et artiste martial israélien, refusa une opération à risques et se mit en quête d'une voie alternative permettant le rétablissement du fonctionnement de son articulation. Au cours de cette recherche, il mit au point une méthode

de prise de conscience du mouvement et de reconfiguration du schéma corporel destinée à récupérer et optimiser sa motricité : la méthode Feldenkrais. Parce qu'elle permettait de développer une maîtrise du mouvement *a priori* non esthétiquement orientée, celle-ci fut très tôt introduite au sein des arts du spectacle, en danse et en théâtre tout particulièrement, dans le but d'accroître le potentiel expressif des interprètes. Lorsqu'en 1976, le philosophe américain Thomas Hanna publia l'article « What is Somatics ? », il regroupa un ensemble de pratiques psycho-corporelles, dont la méthode Feldenkrais, sous le même terme de « somatiques ». L'ensemble de ces méthodes avait pour point commun de porter à l'étude les processus d'élaboration de nos « corporéités » (Michel Bernard), nos manières de sentir et d'interagir avec le monde. C'est de l'étude de ces processus, plus que du répertoire Feldenkrais en lui-même, que traite l'ouvrage publié sous la direction d'Isabelle Ginot.

Produit des travaux du groupe de recherche Soma et Po (Paris 8), l'ouvrage, dont la cohérence scientifique est à souligner, se propose d'étudier la dimension politique, voire « micropolitique » (Félix Guattari) des pratiques somatiques. Entendues comme de véritables « techniques de soi » (Carla Bottiglieri, p. 81), ces dernières agiraient à la manière d'un *empowerment* (Isabelle Ginot, p. 47), d'une « empuissantisation » (Violeta Salvatierra, p. 139). C'est dire qu'elles permettraient le développement conscient du *potentiel d'interaction* d'un sujet avec son environnement, résolvant ainsi d'éventuelles inhibitions (« impuissantisation », p. 139) causées par divers traumatismes (physiques, sociaux, etc.). L'article de Violeta Salvatierra, « Micropolitique des affects somatiques », parce qu'il propose une analyse des transformations opérées grâce à la pratique de la méthode Feldenkrais par des individus en situation de handicap, est tout particulièrement éclairant sur la manière dont les Somatics participent activement à la réinvention des identités.

D'un même geste, l'ouvrage parvient à mettre en lumière la singularité du prisme d'analyse pratico-théorique proposé par la pensée Somatique (« Les sciences dans les écrits de Feldenkrais », Joanne Clavel), tout en se gardant d'en circonscrire les frontières, afin d'en déployer la fécondité dans cet impensé interdisciplinaire qui l'a vu naître : principalement sciences cognitives, médecine, arts. Si l'investissement des chercheuses-praticiennes dans le travail social et thérapeutique est palpable au travers des exemples mobilisés, une fine problématisation de la finalité thérapeutique des Somatics, laquelle présuppose l'établissement de critères de normalité, vient élargir la portée de l'ouvrage à d'autres disciplines. Il semble en réalité que les concepts à l'étude permettent une analyse de *la fabrique des corps*, de leur *éducation*, et sont donc à même d'appréhender tant un processus de rééducation physique que l'apprentissage d'une méthode d'expression corporelle. En effet, « cet ouvrage s'adresse à tous

ceux qui s'intéressent "au corps", ou, plutôt, comme dirait le philosophe, à la corporéité» (p. 10), dans la mesure où il s'attache à élaborer un vocabulaire, doublé d'un arsenal notionnel, à même de révéler le potentiel et les connaissances tacites de l'expérience sensible. Fil rouge, la pratique de la méthode Feldenkrais est mobilisée à la manière d'un terrain d'investigation fournissant de nombreuses prises conceptuelles qui ne manquent pas d'être débattues, précisées, confrontées à tout un paysage intellectuel international et interdisciplinaire récurrent, dont Georges Canguilhem, Shaun Gallagher, James J. Gibson et Hubert Godard sont les principales figures. On retiendra notamment les efforts déployés par Isabelle Ginot au sein de l'article « Que faisons-nous et à quoi ça sert ? Image du corps et schéma corporel dans la méthode Feldenkrais », pour proposer une clarification des concepts d'« image du corps » (représentation consciente du corps) et de « schéma corporel » (organisation inconsciente du corps), employés indifféremment par Moshe Feldenkrais.

Si l'on peut regretter l'absence d'une synthèse présentant les perspectives d'un tel projet scientifique, l'on trouvera toutefois un outillage complexe permettant d'aborder les processus d'évolution de l'individu humain (« squelette, muscles, système nerveux, environnement », p. 30), dits processus « auto-poïétiques » d'organisation du vivant (Francisco Varela), dans leur temporalité et spatialité propres. Ainsi, le temps présent est ici pensé à l'image d'un déploiement continu d'un champ de possibles, dont les pratiques somatiques viendraient mettre en exergue la diversité en proposant, par l'exploration de multiples manières de conduire un simple mouvement, « l'expérience de la variabilité » (Marie Bardet et Isabelle Ginot, p. 69). L'environnement, ou « milieu » (Georges Canguilhem), également conçu dans son instabilité, est quant à lui envisagé comme le produit d'une coconstruction, de telle sorte que l'on puisse « dire que l'environnement est extrait du monde par l'existence de l'organisme » (Kurt Goldstein, cité par Carla Bottiglieri, p. 89), qu'organisme et environnement sont deux facettes d'une même *entité*.

Penser les somatiques avec Feldenkrais est en somme un ouvrage à saluer pour la finesse avec laquelle il contribue au développement des champs, encore mineurs en France, des *somatic studies* et *performance studies*. Le tout dans une prose claire, mais conceptuellement exigeante, qui tente en outre d'apprécier le potentiel de la langue à rendre compte de l'expérience du corps vécu.